

CRITIQUE CD événement. Jean-Yves Thibaudet, piano. ARAM KHACHATURIAN : Concerto pour piano – Los Angeles Philharmonic – Gustavo Dudamel, direction (1 cd DECCA, 2023, 2024)

Jean-Yves Thibaudet, Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic réalisent une lecture particulièrement engagée du très rare et redoutable Concerto pour piano de Khatchaturian. Défricheur inspiré, le pianiste français le présente entourée de pièces transcrites pour piano seul, dont le sublime Adagio de Spartacus, mais aussi la Danse du sabre et la Berceuse de Gayaneh, la Suite Mascarade, ainsi que plusieurs extraits des Tableaux de l'Enfance...

L'Adagio (Spartacus) est une somptueuse entrée en matière, qui manifeste les affinités du pianiste avec Khatchaturian... il réalise le crescendo croissant dans l'exposition et le déploiement du somptueux air, avec délicatesse, nuance et aussi énergie qui confère à cet instant suspendu sa force éperdue, sa puissance enivrée. **La Danse du sabre** est une course funnambulique, au caractère stravinskien, dont la motrocité rythmique accentue le caractère de mécanique enfiévrée, d'impérieuse locomotive, lancée à toute allure ;

Le Concerto pour piano (créé de façon désastreuse à Moscou en 1937) est le morceau de bravoure, un massif qui semble indomptable et que jouait avant de l'enregistrer en 2023, **Jean-Yves Thibaudet** depuis les années 1990 – C'est le pianiste William Kapell qui le fait connaître partout aux USA à la fin des 1940's : le premier mouvement (allegro ma non troppo e maestoso) expose et développe une intranquillité pulsionnelle, une vivacité comme en panique que le pianiste fait crépiter dans une agitation première, maîtrisée, un jaillissement continu qui ne trouve ni pause ni apaisement. Comme une série de séquences échevelées d'un cauchemar qui défile à très vive allure... et finit comme exténué, comme assommé par les tutti de l'orchestre quasi monstrueux. **Gustavo Dudamel** et les instrumentistes californiens exultent et en complicité avec le pianiste, expriment le délire et les assauts dansants d'une partition qui sait jubiler. Le chef vénézuélien y cultive même un déhanché communicatif et irrésistible (d'autant plus préservé qu'il s'agit des meilleures prises de deux enregistrements sur le vif au Walt Disney Hall).

L'Andante presque aussi long que le premier mouvement, déploie ce en quoi le génie de Khatchaturian nous captive toujours, sa volupté tendre, son goût particulier pour l'ivresse mélodique (en cela proche d'un Rachmaninov). Le clavier maître d'un nouveau swing mène ici la danse, avec une lascivité élastique que l'orchestre commente et accompagne avec une souplesse complice ; de surcroît avec l'instrument idéal requis, la scie

musicale, au timbre éthérée, sans vibrato, que préférerait assurément Khachaturian au flexatone, d'une sonorité standard et terne en comparaison ; tout conduit jusqu'à la transe finale, délirante, comme éperdue, suspendue dans une ivresse débonnaire, libérée, ... Jean-Yves Thibaudet en délivre une lecture particulièrement vive, engagée, mais aussi nuancée, douée d'une volubilité capable de phrasés ciselés entre deux accents éruptifs.

Le Finale (Allegro brillante) est mené tambour battant sur le mode exclamatif, faussement débonnaire et d'une fluidité bavarde dont la surenchère rythmique et l'allure précipitée semblent exprimer toute la clairvoyance parodique de la démonstration ; fièvre et transe, danse et course effrénée, orchestre et piano semblent se disputer le leadership, entre Rachma et Tchaïkovsky. Voilà comment Khachaturian d'origine arménienne, né en Géorgie, s'inscrit dans les pas des plus grands génies russes, romantiques et post romantiques... Mais dans une séquence conclusive, le piano halluciné marque espace et temps dans une nouvelle course hypervélocé, célébration frénétique de l'instant qui mêle fureur et ivresse, grimace et libération ; le tout avec cette légèreté jubilatoire, un esprit fougueux mais mesuré, marqué par une impérieuse urgence et une sensibilité intérieure plus intime. Pianiste et chef parcourent cette course échevelée avec des respirations justes et un sens continu de la continuité organique (qui l'écartent fort à propos de toute enflure hollywoodienne). La lecture 2024 s'inscrit très dignement à la suite de celles de Loris Hollander (1964), Alicia de Larrocha (1972), également sous la coupe Decca, autres jalons de l'histoire du label britannique.

Les 6 pièces (des 9 au total) de « ***L'Album pour les enfants*** » : affirment un tout autre climat ; des contines de tradition populaire, une berceuse où s'inscrit avec finesse et énergie, l'esprit d'innocence propre à l'enfance ; le pianiste en souligne avec franchise la verve, l'acuité contrastée, ...

parfois la divagation nostalgique (legend) ; surtout l'entrain dramatique, le feu et le tempérament.



Le pianiste a lui-même transcrit **la Suite Mascarade** (Masquerade) : d'abord, une valse effrénée, enivrée, à la rythmique prête à se rompre par son emportement, toujours sur le fil ; puis le mystère tournoyant du Nocturne murmuré... auquel répond le balancement de la Romance avant que l'espiègle pianiste ne conclue par le Galop, plein de nuances facétieuses et impertinentes.

CRITIQUE CD. ARAM KHACHATURIAN : Concerto pour piano –
transcriptions pour piano : Spartacus
(adagio), Gayaneh, Tableaux de
l'enfance, Masquerade... Los Angeles
Philharmonic – Gustavo Dudamel,
direction – 1 cd DECCA classics /
Reference: 2894870877 – enregistrement
réalisé en nov 2023 (Concerto pour
piano), en mai 2024 (pièces pour piano
solo) – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver**



2025.

track listing / programme

ARAM KHACHATURIAN

Adagio of Spartacus and Phrygia
(Transcr. E. Khachaturian for Solo Piano)

Gayaneh, Op. 50 Sabre Dance
(Transcr. Levant for Solo Piano)

Piano Concerto in D-Flat Major, Op. 38

Gayaneh, Op. 50 Lullaby
(Transcr. Levant for Solo Piano)

Pictures of Childhood (Ed. Rowley)
Masquerade Suite, Op. 48a
transcription de Jean-Yves Thibaudet

Jean-Yves Thibaudet, piano
Los Angeles Philharmonic,
Gustavo Dudamel, direction

COFFRET CD événement ,
annonce. Wolfgang SAWALISCH :

Complete recordings on Philips & DG (43 cd Boxset DECCA, 1960 – 1984)

Le coffret DECCA regroupant tous les enregistrements studios de Wolfgang SAWALISCH pour Decca (à l'époque Philips) et Deutsche Grammophon est une somme idéale, incontournable même. Le travail du chef se déploie dans le traitement souple, lumineux, transparent et particulièrement expressif des pupitres, auquel il apporte aussi une vision d'architecte qui structure tout en détaillant. Ses symphonies sont portées par un souffle et une urgence souvent saisissante, une intelligence dramatique qui accrédite son approche lyrique.

Wolfgang Sawallisch

un génie de la baguette



Le coffret miraculeux témoigne ainsi du travail du maestro munichois sur la durée à travers un répertoire essentiellement romantique et germanique, à la tête des principales phalanges que Sawallisch a dirigées : **Concertgebouworkest** (Beethoven : Symphonies 6 et 7, 1960 /

Tchaikovsky, 5^e Symphonie, 1962), **Wiener Symphoniker** (Brahms : Symphonies et Requiem / Schubert : Symphonies 5,8 et 9 ; 2 cd **Wagner** comprenant des ouvertures d'opéras en 196, puis les extraits symphoniques – Préludes, issus des Maîtres Chanteurs, Lohengrin, Parsifal à réécouter d'urgence, 1963...); avec le **Gewandhaus Leipzig**, un cycle Mendelssohn majeur (l'oratorio ILIJAH / ELIAS, juin 1968), complété par les symphonies dirigeant les instrumentistes du **New Philharmonia Orchestra**, 1966 – 1967). Avec la **Staatskapelle de Dresde**, un nouveau cycle Schubert regroupant Messes (5 et 6, 1971) et l'intégrale des symphonies (7^e exceptée) en 1966/67 ...

Le coffret éclaire aussi l'art du chef, fin pianiste et grand orfèvre du **lied**, dialoguant ainsi avec les plus grandes voix de l'heure (Lieder de Schubert avec Hermann Prey, 1961 ; de Brahms avec Edith Mathis, Peter Schreier, DF Dieskau, 1981 ; un récital de 1984 avec Peter Schreier (comprenant Brahms, Schumann...), un sommet étant atteint avec DF Dieskau dans un cycle Richard Strauss, crépusculaire et halluciné à Munich en 1976.



Immense **chef lyrique, Wolfgang Sawalisch** donne sa mesure de narrateur hors pair dans au moins 4 références ici regroupées: Le Château de Barbe Bleue de **BARTOK** (avec le couple légendaire, Julia Varady et Dietrich Fischer-Dieskau, et « son » Orchestre de l'Opéra de Munich, Bayerisches Staatsorchester, avril 1979) ;

évidemment **WAGNER** : prises **live du Festival de Bayreuth** (Le Vaisseau fantôme d'août 1961 avec Franz Crass, Anja Silva...), Tannhäuser (août 1962, avec Wolfgang Widgassen, Anja Silva...), Lohengrin (août 1962, avec Jess Thomas, Anja Silva, Astrid Varnay, Franz Crass...). **INCONTOURNABLE**, donc **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024.

PLUS D'INFOS sur le site **Decca classics** :
<https://store.deccaclassics.com/products/complete-philips-dg-recordings-43cd-boxset>



CRITIQUE CD événement.
STRAVINSKY : Petrouchka
(1947). DEBUSSY : Jeux,

Prélude à l'après midi d'un faune (Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca (sept et déc 2023)

Dans la version allégée de 1947, la Suite *Petrouchka* met ici en lumière l'énergie, la vivacité de l'Orchestre de Paris (et la complicité feutrée, vif argent du pianiste Bertrand Chamayou qui s'est prêté à cet enregistrement passionnant de sept 2023) : Klaus Mäkelä parvient à fusionner idéalement l'ivresse de l'innocence, celle de l'incandescent et lumineux, angélique et conquérant (mais bien naïf) Petrouchka, bientôt « piégé » par la Ballerine et le Maure qui dansent un pas de deux surnois et vénéneux...

Les 15 séquences (en 4 tableaux) forment une tapisserie aux scintillements magiciens, magnifiquement dosés où à travers l'acuité expressive des instruments, les pulsions éruptives de l'orchestre (même ici en effectif réduit) annoncent le paganisme échevelé du Sacre à venir. La versatilité de l'orchestre, sa faculté à raconter et à suggérer (forces chtoniennes de la danse de l'ours ; mort au violon de Petrouchka ...), ce sens des détails inscrit dans une grande

aspiration dramatique, celle unificatrice de la Fête foraine (et ses myriades de rythmes et danses populaires) fondent la haute valeur de la lecture, à la fois analytique et architectonique.

Somptueux narratif de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, analytique et architecte, réussit Stravinsky et Debussy



Les deux Debussy sont de la même eau (enregistrés à la Philharmonie de Paris en déc 2023). Chef d'œuvre à notre avis mésestimé, « **Jeux** » *saisit tout autant par sa force poétique – le ballet a été conçu après celui du Prélude à l'après midi d'un Faune (1912), pour les Ballets Russes, en particulier Diaghilev et Nijinski.* L'argument d'une partie de

tennis entre 1 garçon et deux filles, de nuit, déconcerta le public et finit par agacer le compositeur qui finalement dubitatif, regrettait « le génie pervers de Nijinski » ; d'ailleurs la chorégraphie fut épinglée par les critiques, toujours rétifs à toute audace futuriste... Musicalement, la partition de plus de 15 mn (ici précisément plus de 17mn), enchante et enivre ; par sa sensualité éloquente – le chant des instruments traités comme des solistes ; et aussi par une atmosphère surréelle, d'une sensualité ardente et irréprensible qui confère la couleur enveloppante et progressive d'un envoûtement de plus en plus manifeste ; d'autant que Mäkelä sait exprimer toute l'énergie bondissante, le flux organique qui produit le jaillissement permanent d'une

matière sonore, épaisse, opaque mais toujours transparente : éclairs, éclats furtifs, vagues enchantées, et aussi facétie ondulante, océane des bois, diamatine des cordes... La direction vive, onctueuse, fourmille d'analyse et de détails sans que jamais le propos ne se dilue ; **Prélude** suscite le même enthousiasme par son sens des couleurs et un fini particulier dans l'esprit de transparence, où percent toujours et se diffusent la volupté et l'innocence du faune. Somptueuse réalisation de l'Orchestre de Paris.



CRITIQUE CD événement. STRAVINSKY : Petrouchka (1947). DEBUSSY : Jeux, Prélude à l'après midi d'un faune (Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca (enregistré à Paris en sept et déc 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

CRITIQUE CD événement. TAN DUN : Buddha Passion

(Shanghai, juin 2019) 2 cd DECCA

Sur le site de Dunhuang – haut lieu patrimonial qui regroupe quantité de grottes bouddhiques, le compositeur sino américain TAN DUN (né en 1957, Changsha, Chine) a eu comme une révélation, à la fois spirituelle et identitaire ; en particulier dans la grotte de Mogao...

De cette expérience personnelle découle l'oratorio ou opéra spirituel « **BUDDHA PASSION** », partition réussie à tout point de vue sur le thème de la vie du prince Siddharta Gautama (héritier des Shakyas, et qui vécut il y a ... 2500 ans, au VI^e siècle avant JC) ; l'ouvrage qui offre une saisissante évocation de sa trajectoire spirituelle, a été créé en 2018 au Dresden Festival par le Münchner Philharmoniker, opus commandé par différents orchestres et institutions : New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Melbourne Symphony Orchestra, Dresden Festival ...

La partition éblouissante exprime ce cheminement unique et singulier du **Prince Siddharta Shakyamuni** devenu par la seule force de l'esprit, le Bouddha le plus pur et exemplaire, celui qui a atteint l'Éveil ; de ses désirs terrestres à la conscience détachée, la figure de Bouddha reste un symbole majeur pour toute expérience humaine, avant d'être religieuse. **L'opéra de Tan Dun évoque ce parcours unique et bouleversant**, dans un langage accessible et très contrasté qui de fait, appelle une mise en scène. On s'étonne que l'œuvre n'ait pas

encore été programmée en France, alors qu'elle est déjà créée à Londres [Royal festival Hall, 22 janv 2023], Hambourg, Amsterdam ; Paris est toujours en retard d'au moins 2 trains en matière de discernement musical et lyrique. Triste constante. On entend déjà les fins critiques la taxer de kitsh, totalement étrangers à son sens comme à son déroulement qui relève du rite. Le présent enregistrement est une captation live réalisée au Concert Hall de Shanghai, le 20 juin 2019.

Allongé dans la grotte de Mogao, ornée, sculptée de motifs et d'images bouddhiques, le compositeur reste saisi par les thèmes célébrés par les représentations : la compassion, l'amour, la Nature. Inspiré par Dunhuang, Tan Dun ressent la nécessité d'exprimer orchestralement la plénitude éprouvée sur site tout en s'inspirant aussi des innombrables manuscrits comportant des partitions bouddhiques, aujourd'hui conservées aux quatre coins du monde dont la BNF à Paris.

Après 6 années de recherche et de composition, Tan Dun confirme ainsi une réelle aptitude au dramatisme musical, dans le sillon de la musique pour le film Tigres et Dragon (2000), ou pour son opéra The first Emperor (commande et création du Metropolitan Opera, 2006). La veine opératique s'est même enrichie, affinée théâtralement, tout en conservant une grande séduction sonore ; le compositeur chinois livre son opéra (en 6 actes), dont le but exprime le partage des thèmes de Buddha : l'amour et la fraternité, la compassion, l'entente et l'aide, la compréhension de l'autre.

**Mettre en musique l'expérience
des grottes peintes de Dunhuang...**

BUDDHA PASSION, l'oratorio choc de TAN DUN

On retient en particulier son étonnante maîtrise des masses (chœurs et orchestres dans **le final du III**, apothéose très dramatique soulignant le sacrifice du Cerf au 9 couleurs), écho ou plutôt contrepartie du final de l'acte VI, à l'inverse, évanescents, mais tout aussi puissants, dans l'évocation du Nirvana et de l'émergence de Bouddha. Il en résulte un cycle musical très lyrique, jouant des textures éthérées des cordes ; privilégiant souvent des glissandi sinués, expression quasi concrète des points de bascule où l'esprit prend conscience de son propre cheminement spirituel, vers l'Éveil : « Quand je serai éveillé, je serai à nouveau ». Indices de la transformation vers l'être régénéré, Humain.

Dès le chœur d'ouverture sur la matière évanescence de l'orchestre, s'inscrit cette plongée dans la geste envoûtante et dramatique d'une partition qui affleure l'universalisme poétique et fraternel : Tan Dun prend soin d'utiliser et de mettre en musique les textes anciens, dont le premier et sa mélodie souple et sinuée, évoquent en sanskrit, le miracle du bodhisattva de compassion, personnage idéal au bord de l'Éveil...

Le livret en chinois comporte aussi de nombreux autres textes en sanskrit dont plusieurs odes (à la compassion) ; de purs tableaux oniriques jalonnent le parcours de Siddharta (**le Cerf aux 9 couleurs** dont l'épopée héroïque et tragique immerge dans la légende dramatique, suscitant très à propos le sentiment de compassion final)...tout en soignant l'évocation de séquences fastueuses empruntées au folklore chinois impérial (ballet associant pipa et danseuses ouvrant l'acte III à la cour du Souverain)...

Chacun des 6 actes dévoilent une sensibilité dramatique indiscutable certainement liée à l'inspiration intense que le

sujet a suscité dans la pensée du compositeur. Les moyens musicaux requis expriment de façon très juste, la transformation du Prince appelé à ce destin extraordinaire dont l'orchestre révèle peu à peu la dimension spirituelle, poétique, surnaturelle, jusqu'à l'évocation du Nirvana, entre extase et souffle du vaste océan de la conscience éclairée.

Parmi les meilleurs tableaux, d'une partition fleuve captivante, se distingue le chant de souffrance et de compassion cependant, du **cerf blessé à l'agonie** (scène 9 cd1), chanté par un soprano féminin, dans un récit lamento des plus poignants : prière sans équivoque dénonçant la souffrance animale et qui pointe sans ambiguïté tous ceux déloyaux et traîtres, « teintés d'égoïsme et de cupidité » ; une



scène intense et tragique suivie par le chœur qui entonne le karma de la compassion où par sa voix collective, le cerf assassiné demande Buddha et les vertus de son enseignement : prière et louange, générosité et partage, harmonie et respect (scène 10, fin de l'acte II). La séquence n'est pas sans approcher le recueillement introspectif de son contemporain Arvo Pärt, inspiré par le même thème (« The Deer's cry »).

Deux compositeurs habités par la recherche du sens et que taraude la question du spirituel dans l'art. **Au cœur de l'acte V** (qui réussit une mise en musique du Sutra du Coeur), chaque passage d'un état de conscience à l'autre, est finement évoqué : le fabuleux duo entre la chanteuse **Nina** et le moine ménestrel **Kongxian** (et sa voix sépulcrale, dans l'infrabasse) auquel succède la sublime prière de Nina en son adieu, bouleversant gémissement d'un coeur ouvert (comme en transe hypnotique) sur les cordes et les cuivres aux rebonds melliflus... (cf la vidéo ci dessous accessible actuellement sur

youtube).



La puissance du chant est d'autant plus prenante qu'elle inscrit au coeur même de l'opéra-oratorio, l'expérience spirituelle vécue par Tan Dun à Danghuang, face aux mystères bouleversants des grottes peintes bouddhiques, des statues de Buddha qui y reposent toujours pour l'élévation du visiteur.

Opéra des plus saisissants, de surcroît sur un sujet hautement spirituel et moral. CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023.

PLUS D'INFOS sur TAN DUN : visiter son site officiel :

<https://www.wisemusicclassical.com/catalogue/works/?composer=%5B%22Tan+Dun%22%5D&category=%5B%22Opera+and+Music+Theatre%22%5D&yearComposed=%5B0,2024%5D>

VIDÉO ressources :

Youtube : BUDDHA PASSION

https://www.youtube.com/results?search_query=buddha+passion+tan+dun

Buddha Passion -The hearts Sutra □Tan Dun (composer), Shanghai Symphony Orchestra. 29.7.2020 – Actes IV, V et VI

<https://www.youtube.com/watch?v=KuAZ0vEhQ0M>

et aussi :

COMPOSING MYSELF : TAN DUN

Tan Dun: “Nu Shu: The Secret Songs of Women, Symphony for Harp, Microfilms, and Orchestra”

**CRITIQUE CD événement. VERDI
CHORUSES – Choeur des opéras
de Verdi – Choro et Orchestra**

del Teatro alla Scala / Riccardo Chailly (1 CD DECCA)



Riccardo Chailly pilote ses troupes scaligènes dans cet excellent florilège d'accents choraux – Même en extraits et coupés de la continuité du drame intégral, les épisodes collectifs montrent à quel point Verdi s'est essentiellement adressé à ses contemporains, comprenant leur aspiration. Il sait exprimer la vitalité et l'espérance de chœurs qui tout

en servant la tension d'une action historique a rencontré aussi, surtout, l'élan de la nation italienne alors en construction, les chœurs verdiens devenant l'emblème des patriotes pour l'unité italienne.

Les Milanais comme une tradition solidement ancrée, savent exprimer depuis plusieurs générations portées par l'engagement de maestros précédents illustres (dont Abbado), et la fureur guerrière et l'aspiration patriotique, chauffée à blanc comme un idéal politique et fraternel : l'élan de toute une nation désormais unie. Ce que l'on écoute parfaitement ici, autant dans les chœurs des peuples opprimés (mais jamais résignés), dans **NABUCCO** (et son sublime « Va piensero », entonné par les esclaves hébreux), **I LOMBARDI** (chœur « Gerusalem »), **AIDA** (célébration d'une nation victorieuse et conquérante). Chailly sélectionne aussi le puissant élan célébratif (et politique) qui clôt le prologue de **SIMON BOCCANEGRA** quand ce dernier est élu doge. **IL TROVATORE** (et son chœur de gitans / Zingari, 1853), précise une autre couleur chorale : crépitante,

surnaturelle, étrange...

MACBETH (1847) éclaire autrement la réussite de Verdi dans l'écriture chorale : aux accents terrifiants et fantastiques des sorcières prophétiques (« Che Faceste ? Dite su ! »), répond le sublime chœur des réfugiés écossais, eux aussi soumis : « Patria oppressa », rappel qu'en arrière fond, enfle la clameur du peuple, personnage central de l'action, écho direct de l'Italie du Risorgimento. En fin connaisseur du chœur verdien, Riccardo Chailly nous régale en révélant tout ce qu'a d'étrange aussi voire de lugubre et profond, le chœur souvent précipité d'ailleurs dans maintes productions, de **DON CARLO** : « Spuntato ecco il di d'esultanza » / Voici le jour d'allégresse s'est levé » où la barbarie du pouvoir de Philippe II s'exprime clairement, dans l'autodafé réalisé (devant la cathédrale de Valladolid où a lieu le couronnement du roi), dans la soumission à l'inquisiteur, dans l'exécution des hérétiques sur le bûché : le pouvoir autoritaire déploie sa cruauté cynique et sanguinaire (marche des moines qui accompagnent les suppliciés). Réalisme et fantastique, joie sombre et prière ardente exultent dans ce programme plus que convaincant.



CRITIQUE CD événement. VERDI CHORUSES – Chœur des opéras de Verdi – **Choro et Orchestra del Teatro alla Scala / Riccardo Chailly** (1 CD **DECCA** – enregistré début juin 2022 à la Scala de Milan). **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

Contre le covid19. POUR LES SOIGNANTS. MELODY GARDOT : From Paris With Love

Contre le covid19. POUR LES SOIGNANTS. MELODY GARDOT : From Paris With Love – Global Orchestra / Sur les réseaux sociaux, **Melody Gardot** invite tous les musiciens à la rejoindre, via un casting digital mondial, pour enregistrer un single exceptionnel « **From Paris with Love** » **au profit des soignants**. Confinée à Paris la chanteuse de jazz américaine Melody Gardot a lancé hier son appel, après avoir du mettre entre parenthèses l'enregistrement de son nouvel album entre Los Angeles et Londres. La chanteuse propose ainsi un « live casting » digital mondial via les réseaux sociaux pour rassembler un orchestre international de cordes et instruments à vent et enregistrer un des titres phare de son futur album – From Paris with Love-.

Continuer de produire malgré le confinement

« Il y a tant d'artistes, de musiciens, magnifiques dans le monde qui ne peuvent plus vivre leur art, exercer leur métier, se retrouver au studio. Moi je suis à Paris, chez moi et je me suis dit que l'on ne pouvait pas juste subir, que l'on pouvait essayer de faire quelque chose de beau tous ensemble et sortir « virtuellement » de nos confinements pour continuer à produire... j'espère que ce projet va donner de l'amour et de l'espoir...» explique la chanteuse dont les albums se sont vendus à des millions d'exemplaires dans le monde et qui reversera les droits de ce titre à une association d'aide aux

personnels soignants.

Chaque candidat recevra ainsi une partition et les instructions pour envoyer une vidéo d'interprétation instrumentale via e-mail ou sur le site internet www.melodygardot.com



Melody et son équipe studio, Larry Klein, son producteur (multi-lauréat des Grammys ; il a collaboré avec Herbie Hancock, Joni Mitchell...), Vince Mendoza, son arrangeur et compositeur (Bjork, Robbie Williams, Elvis

Costello) et bien sûr Al Schmitt, star des studios Capitol, choisiront, en fonction des images et des performances, les musiciens qui seront contractualisés par sa maison de disque DECCA – filiale d'Universal Music- pour cette collaboration exceptionnelle. Les droits eux seront ainsi reversés à l'association «Aide ton Soignant» pour soutenir les personnels des hôpitaux.

Ce single sera accompagné d'un clip, offert sur les réseaux sociaux. Il intégrera en images, outre les musiciens, un kaleidoscope des fans que la chanteuse a appelés hier à lui envoyer des images d'eux arborant un message de l'endroit du monde où ils sont confinés, sur le thème de « FROM (Paris) WITH LOVE »...

A SUIVRE...

VOIR la vidéo l'appel de Mélody GARDOT sur Facebook watch /
vidéo :

<https://www.facebook.com/watch/?v=841585879686327>

+ d'infos : <https://melodygardot.co.uk/>

CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978)

CD, coffret événement. KARAJAN:
The complete DECCA recordings
(33 cd, DECCA / 1957 – 1978) –

Voici un coffret miraculeux qui
témoigne du travail de Herbert
Von Karajan (HVK) de la fin des
années 1950 (1959 quand il
devient directeur de l'Opéra de
Vienne) jusqu'à 1978
(enregistrement des Nozze di
Figaro en mai 1978 avec un
plateau réjouissant : Krause,



Cotrubas, Van Dam, Von Stade... on reste plus réservé sur la
Comtesse de Tomowa-Sintov). Ainsi est récapitulée deux
décennies de direction artistique où Karajan peaufine la
sonorité orchestrale idéale, entre tension et détail,
architecture et éloquence expressive. Toutes les réalisations
orchestrales concernent ici les Wiener Philharmoniker,
idoines, si naturels chez Strauss (Richard et Johann dont la
version de Die Fledermaus de 1960, est avec celle de Kleiber,
anthologique, jubilatoire, vrai joyau comique et théâtral,
avec cerise sur le gâteau, le fameux gala où véritable récital
lyrique dans l'opéra, les invités du prince Orlovsky / Resnik,
en son salon, se succèdent, offrant une synthèse des belles
voix des sixties : Tebaldi, un rien fatiguée ; Corena en
français ; Nilsson ; del Monaco ; Berganza, Sutherland,

Björling, Price, Simionato... excusez du peu, autant de solistes que l'on retrouve par ailleurs dans les productions lyriques intégrales qui composent aussi le coffret). Il est vrai que Karajan autour de la cinquantaine, est le chef émergeant, surtout avec le décès des maestros Klemperer, Böhm, Fricsay... en très peu de temps, le chef salzbourgeois impose sa pâte à la fois hédoniste quand aux équilibres sonores, et toujours en quête de profondeur, ce supplément d'âme dont a parlé Pavarotti (dans La Bohème avec la Mimi légendaire de Mirella Freni, seul enregistrement du coffret réalisé avec les « autres » instrumentistes choisis par HVK : les Berliner Philharmoniker, en 1972).



Il est vrai que l'époque est celle des enregistrements mythiques de Decca en studio, spatialisé, avec un nombre suffisant de micros pour créer l'illusion des déplacements et des situations (une conception poussée encore plus loin, pour les enregistrements simultanés de Solti en particulier chez Wagner : premier Ring stéréo, réalisé aussi à Vienne dès 1958 et jusqu'en 1964)... Pour se faire Karajan a trouvé son producteur / ingénieur idéal en la personne de John Culshaw, partenaire d'une sensibilité musicale au moins égale à celle du chef : le duo produira des chefs d'oeuvres studio aussi bien lyriques que symphoniques... dont témoignent le présent coffret : Aida de 1959 avec Tebaldi, Bergonzi, Simionato... Les Planètes de Holst, Peer Gynt de Grieg (1961,



cd7) ; remarquable d'articulation et de vitalité aérée, Giselle d'Adam (sept 1961, 10) ; Otello de Verdi (Tebadlo, Del Monaco... mai 1961) ; Tosca (Price, Di Stefano, Taddei (sept 1962) ; enfin Carmen (Price, Corelli, Freni, Merrill..., nov 1963) ; les dernières productions à partir des années 1970 ne concernent plus Culshaw (Boris, 1970 ; La Bohème déjà citée de 1972 ; Butterfly avec Freni, Pavarotti, Ludwig Kerns, 1974 ; enfin les Nozze de 1978).

L'apport est majeur, et déjà connu car il a été intégré dans de précédentes intégrales Karajan (éditées par DG). La quintessence du son Karajan se dévoile ici dans son sens du détail, de l'intériorité ; dans la caractérisation psychologique de sa conception des rôles à l'opéra ; dans la plénitude sonore, ronde et ciselée que seul les Wiener Philharmoniker ont su lui proposer. **Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

LIRE aussi le RING de WAGNER par Solti et John Culshaw (1958-1964)

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-wagner-der-ring-des-nibelungen-georg-solti-1958-1964-cd-decca/>

CD, critique. CHOPIN / Benjamin Grosvenor : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

CD, critique. CHOPIN / Benjamin Grosvenor : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

– Benjamin Grosvenor, étoile du piano britannique, soit le plus jeune lauréat du Concours BBC Young Musician of the Year, catégorie piano 2004, confirme une sensibilité majeure que l'on trouve osons l'avouer, quelque peu « gâchée » par la tenue de l'orchestre écossais, pas vraiment à la hauteur : direction confuse et peu nuancée d'Elim Chan dont la conception reste schématique sans réelle subtilité onirique. Dommage. Dommage car le pianiste adolescent avait déjà ressenti une fusion totale avec les 2 concertos de Chopin : il y déploie une superbe éloquence intérieure en partie dans les deux mouvements lents, centraux, les plus intimes, en cela révélateurs de la pensée combattive et tendre à la fois du Chopin nostalgique. Le jeune apatride polonais (à 21 ans) en route pour Vienne début nov 1830, emporte avec lui la partition des deux Concertos, amorcées, avancées, l'opus 21 (n°2) dès 1829 ; l'opus 11 (n°1) quelques mois avant... On rêve avec Grosvenor de la beauté de la soprano Konstance Gladkowska qui l'a ensorcelé et dont l'image inspire tout le Larghetto, ample, suspendu du n°2, écrit comme un nocturne avec un épisode médian révolté qui montre aussi, comme chaque premier mouvement, la puissance prébrahmsienne de



Chopin amoureux.

Des deux Concertos, c'est surtout **le n°1** qui nous époustoufle à chaque audition : son premier mouvement Allegro maestoso ne manque ni de passion fiévreuse, de secousses telluriques qui ébranle jusqu'au fond de l'âme, et aussi une ivresse lyrique éperdue, toujours admirablement articulée. **Le Concerto en fa mineur** s'impose par le songe lui aussi enivré du **Larghetto** que Chopin appelle **Romance** : une véritable déclaration d'amour (en mi majeur) qui ressuscite des sentiments voire une expérience personnelle proche de la sidération sereine : « une rêverie au clair de lune. » ; propre au fantasma de Chopin, il y est question de souvenir, de nuit, d'amour... Benjamin Grosvenor inspiré exprime toutes les perspectives de cette immersion intime, sommet de l'inspiration chopinienne qui annonce l'ultime accomplissement concertant de l'auteur : l'Andante spianato et Grande Polonaise brillante opus 22 (1836). L'œuvre est bien ancrée dans sa terre polonaise, créée au Théâtre de Varsovie le 11 oct 1830. Au mérite de Benjamin Grosvenor revient cette explicitation de l'épanchement nostalgique, déjà présent dans son mouvement central : la remémoration est au cœur de la nostalgie de Chopin et le pianiste nous la rend palpable. Le Mi mineur atteste d'une maturité romantique inouïe où se joue déjà la singularité du maître polonais : une passion qui s'épanche mais subtilement grâce au filtre du souvenir. Rien de direct. Tout y est allusif. Comme le jeu du pianiste britannique.



CD, critique. **CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (opus 11 en mi mineur et opus 21 en fa mineur). Royal Scottish Nat Orch. Elim Chan** (1 cd Decca – enregistré à Glasgow, août 2019)

Précédentes critiques de cd de Benjamin Grosvenor

✖ **CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimes du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique ... : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4^e récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang... sans omettre les plus fugaces ou plus récents: [Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca](#), ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie...), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.



CD. Dances. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, juillet 2013). En évoquant cette lettre adressée par Scriabine à son élève Egon Petri en 1909 qui lui proposait de construire son prochain récital à partir de transcriptions et de compositions originales de danses, le jeune pianiste britannique désormais champion de l'écurie Decca, **Benjamin**

Grosvenor (né en 1992 : 22 ans en 2014, a conçu le programme de ce nouveau disque – le 3^{ème} déjà chez Universal (son 2^{ème} récital soliste). Vitalité, humeurs finement caractérisées et même ductilité introspective qui soigne toujours la clarté polyphonique autant que l'élégance de la ligne mélodique (volutés idéalement tracées de l'ultime Gigue), **Benjamin Grosvenor** affirme après ses précédentes gravures, une très solide personnalité qui se glisse dans chacune des séquences d'esprit résolument chorégraphique. Son Bach affirme ainsi un tempérament à la fois racé et subtil. Les Partitas d'ouverture sont d'un galbe assuré, d'une versatilité aimable, parfois facétieuse révélant sous les exercices brillantissimes toute la grâce aérienne des danses françaises du premier baroque (17^{ème} siècle). L'aimable doit y épouser le nerf et la vélocité avec le muscle et le rebond propre aux danses baroques telles que filtrées par Jean-Sébastien Bach au XVIII^{ème}. Sans omettre, le climat de suspension d'une rêverie ou d'une profondeur nostalgique résolument distantes de toute démonstration.

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019)

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019). DECCA a bien raison de développer un marketing de personnalité, s'agissant du violoncelliste Sheku (Kanneh-Mason, de son nom en développé), le concept est direct et immédiatement porteur : **SHEKU**, cinq lettres qui composent une très forte individualité dont on apprécie le sens de la mesure comme de la finesse. Rattle parle même d'un « poète »... on aimerait bien le chef suivre ici le soliste sur les ailes nuancées de la musique... Car le violoncelliste britannique est bien une sensibilité affirmée, au chant intérieur indiscutable. Cela s'entend d'emblée à travers les 10 pièces de ce programme plutôt varié et consistant, et parfois singulièrement intimes. **Le Concerto d'Elgar (opus 85)** est dense, entièrement dévolu au chant solo du violoncelle, ce dès l'Adagio d'ouverture. L'écriture est serrée, faire valoir de l'expressivité parfois âpre de l'orchestre ; un peu trop épais dans la lecture de Rattle avec le LSO (London Symphony Orchestra). L'agilité et la précision du soliste exprime son jeu éloquent et habité, qui contraste souvent avec le bloc, dur et « pompier » de l'orchestre ; distinguons de fait, l'agilité aérienne et pleine de subtilité qui révèle chez Sheku, un talent pour une volubilité arachnéenne.



Ayant joué par le royal wedding en 2018 (le mariage de Harry et Meghan), Sheku a gagné en peu de temps un surcroît de célébrité, comme en son temps une certaine soprano australienne Kiri te Kanawa pour le mariage de Lady Diana. Le jeune violoncelliste britannique né en avril 1999, à peine âgé de 20 ans donc, fait montre d'une troublante maturité qui s'affirme dans la profondeur d'un jeu discret, direct, volubile et très articulé, sans fard ni effets. Cet équilibre et cet esprit de la mesure intériorisée, ce son enfin, souverain par sa sincérité, se déploient véritablement dans l'Adagio d'Elgar, dont les qualités sont mélodiques et introspectives. Le tact, la pudeur écartent – très heureusement -, tout afféterie, ailleurs souvent automatique, soulignant chez Elgar sa solennité plutôt que ses brûlures méditatives (développées jusqu'à la fin du dernier mouvement Allegro, presque bavard où l'on sent chez le violoncelle l'envie d'en découdre sans conclure vraiment). Sheku se montre souple, fin, et presque racé, d'une sonorité de fait filigranée, élargie qui semble étendre et détendre le temps avec une clarté dans le geste, captivante.



L'interprète sait varier son jeu : tout en souplesse, rondeur, vibration, introspection dans la Romance de ce volet majeur Elgar. Même souplesse et finesse de son vibrato, doué de phrasés intérieurs dans Nimrod des Enigma variations d'ELGAR : la pudeur du geste, l'éloquence rentrée et pourtant très intense font mouche. Sheku convainc, car Elgar lui va comme un gant sur une main preste.

VIDEO PEOPLE / SHEKU joue au mariage royal de 2018 (Harry & Meghan) :

Commentaire : The footage was taken from St George's Chapel, Windsor for the wedding of the Duke and Duchess of Sussex. Sheku Kanneh-Mason performs von Paradis' 'Sicilienne in E Flat Major', Fauré's 'Après Un Rêve' and Schubert's 'Ave Maria'.

VIDEO

Music video by Sheku Kanneh-Mason performing Traditional: Blow The Wind Southerly (Arr. Kanneh-Mason). © 2020 Decca Music Group Limited

CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA)



CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA). Annoncé début novembre 2019, c'est le cd de tous les défis pour la mezzo italienne qui s'affiche en double de Conchita Wurst, ou du Christ barbu ... accusant le travestissement que suppose son emploi comme ses nouveaux « exploits » : retrouver la couleur vocale des castrats du

XVIII^e, ces chanteurs castrés à Naples dont les effets de gorges ont ébloui les opéras baroques signés Porpora, Broschi, Haendel et autres... Sur les traces du castrat Carlo Broschi dit Farinelli (1705 – 1782), la diva Bartoli met l'accent sur la virtuosité, le timbre spécifique – ambivalent et droit-, la faculté à incarner un personnage... Ici, avec des moyens plus réduits, une émission moins brillante (et des aigus plus tendus), la diva romaine, Cecilia Bartoli réussit néanmoins à convaincre grâce à la justesse de l'intonation, la profondeur convaincante de ses incarnations, une fragilité dans la tenue du timbre. Son chant intense et sombre brille en particulier

dans les emplois tragiques (Cléopâtre...). Un air nous semble se distinguer par sa force dramatique et la coloration tragique infinie que l'interprète est capable d'y déployer (« Lontan... Lusingato dalla speme », extrait du Poliphemo de Porpora : sorte de lamento de 8mn au coeur du programme) : la coloratura se pare de mille nuances expressives qui colorent avec finesse, une incarnation qui soupire et sombre dans la mort et le renoncement. Un absolu irrésistible et l'un des joyaux de ce nouveau récital lyrique édité par DECCA.

premières impressions

**divine CECILIA BARTOLI ...
sur les traces de l'ange
Farinelli**

Ainsi ressuscite le chant de Farinelli, ce maître chanteur qui jusqu'à la fin de sa vie sut envoûter les grands de son époque dont les souverains espagnols à Madrid alors que Domenico Scarlatti était le maître de clavecin atitré. Un âge d'or du beau chant permis aussi par l'inspiration d'un compositeur napolitain de première valeur, Nicola Porpora, -né en 1686, vrai rival de Handel à Londres dans les années 1730, et qui dans ce récital très attendu a la part belle : pas moins de 5 airs ici sur les 11, dont 3 sont extraits de Poliphemo ; n'est-il pas avec le frère du chanteur vedette – Riccardo Broschi, le compositeur préféré de Farinelli ? De toute évidence fidèle à son travail de défrichage, Ceilia Bartoli pousruit l'exhumation de signatures virtuoses pour l'opéra ; hier, il s'agissait de Steffani. Aujourd'hui, jaillit le diamant expressif et dramatique de Porpora, professeur de chant à Naples des castrats Farinelli, Senesino, Porporino..., adulé à Londres, maître de Haydn, mort oublié en 1768 (à 81 ans). La diva romaine sait rendre hommage à travers ce portrait vocal de Farinelli à Porpora, génie napolitain dans le genre seria.



Voici nos premières impressions avant la grande critique du cd FARINELLI à paraître le 8 novembre 2019.

1 – Porpora / Polifemo : air d'exaltation et de jubilation comme d'espérance amoureuse (éclairé par les trompettes victorieuses) où s'affirme l'agilité acrobatique de la voix colorature.

2 – Porpora / La Festa d'Imeneo : plus intérieur, comme enivré par un rêve amoureux, l'air rappelle la maîtrise du souffle et la lisibilité comme la tenue de la ligne vocale, aux couleurs d'une tendresse extatique / expression d'un ravissement

(« *Vaghi amori, grazie amate* »), déjà entendue dans le film Farinelli.

3 – Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra. La mezzo exprime les vertiges d'une amoureuse trahie, en fureur, prête à mourir sur le trône. Le portrait d'une Cléopâtre qui assène par vocalises et colorature ascensionnels, l'intensité de sa colère et l'ampleur de sa détermination, à la fois héroïque et déjà fatale. Dans cet emploi de femme forte, passionnelle, exacerbée, radicale, « La Bartoli » captive par son chien et son abattage dramatique. La justesse de sa couleur et du caractère vocal s'imposent naturellement.

✘ **4 – Porpora / Polifemo : « *Lontan... lusingato dalla speme* ».**

Voilà assurément comme on l'a dit précédemment, le joyau du programme (et qui nuance l'image d'un Porpora uniquement virtuose et acrobatique). Contraste oblige, à la fureur de Cléopâtre (de Hasse qui précède) répond la tendresse de cet air plus intérieur, dont la couleur est celle d'une âme touchée au cœur... tel un rossignol qui soupire. Ce positionnement vocal dans le medium grave et sombre s'amplifie encore dans l'air, long lui aussi plus de 8 mn de Giacomelli : « *Mancare o Dio mi sento* » (Adriano in Siria, plage 7).

...

Notons parmi les autres perles de ce récital événement : La morte d'Abel de Caldara : « *Questi al cor finora ignoti* » / Ces cœurs inconnus jusqu'à présent... prière épurée comme une extase dans la mort et d'une couleur elle aussi sombre qui fait surgir le relief du texte.

HASSE : Marc Antonio e Cleopatra : « *A Dio trono, impero a Dio* » (plage 10). Le relief du recitatif et l'ampleur dramatique, la couleur tragique de l'air qui suit, exprime cette échelle des passions d'une irrépressible intensité qui va crescendo et qui s'accomplit, entre imprécation et combat, rage et ardeur hallucinée, dans l'architecture des vocalises, portées par la colorature de la mezzo romaine. Un parlé

chanté : « Addio trono... » qui témoigne de la résistance de la reine à renoncer. Bartoli ne chante pas, elle incarne et exprime avec une intelligence du texte (ce que ne font pas la majorité de ses consœurs)

et la fin : **Porpora : Polifemo : « Alto Giove »**, rendu célèbre par le même film Farinelli. Parce qu'il y faut maîtriser l'intensité et la longueur du souffle, une spécialité de Farinelli, outre sa couleur étonnamment sombre pour un castrat soprano). Sans omettre l'ambitus de la tessiture (jusqu'à 3 octaves et demi) et qui dans la bande originale du film cité, exigeait deux chanteurs (soprano et contre ténor). Cecilia Bartoli personnifie l'épaisseur du personnage ; creuse l'interrogation en suspension de la souveraine atteinte.

Un nouveau programme qui s'annonce d'autant plus réussi que support idéal aux lignes tragiques de la diva diseuse, si proche du texte, les instrumentistes d'Il Giardino Armonico, sous la direction de leur fondateur et directeur musical Giovanni Antonini, suivent les pas de la tragédienne qui articule, nuance en mille demi teintes graves, hallucinées, la charge émotionnelle de chaque texte. Un continuo essentiellement composé de cordes, où les cuivres et les bois sont rares. A suivre. **Grande critique le jour de la parution du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI, annoncé le 8 nov 2019.**



LIRE aussi [notre annonce du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI](#)



Farinelli jeune (DR)
